

Atelier n°2

**LA PROFESSION D'OFFICIER AU XIXE SIECLE. DE LA CONTROVERSE AU DIALOGUE
ENTRE POLITISTES ET HISTORIENS MILITAIRES**

Communication présentée par
Fabrice Hamelin
Docteur en science politique
fabham@club-internet.fr

" Pour qu'un dialogue se noue, encore faut-il qu'existent des politistes et des historiens qui travaillent sur l'armée et les politiques de défense... "1. La rareté de tels échanges en France ne doit pourtant pas conduire à ignorer qu'ils peuvent se développer dans d'autres espaces académiques. Un séjour de recherche à l'Université de Boston, au cours de l'été 1999, m'a ainsi conduit à étudier l'un d'entre eux. Il convient cependant de ne pas surestimer l'intérêt universitaire porté, dans ce pays, à l'objet militaire2. Quant aux échanges entre l'histoire et la science politique américaines, ils concernent davantage les relations internationales et les politiques de défense que l'étude des institutions militaires qui fait l'objet de ce texte.

Le dialogue présenté ici porte sur la genèse de la profession d'officier aux Etats-Unis. Il prend forme, au début des années 1990, à la suite de critiques radicales faites par un historien, William B. Skelton, à l'encontre des conclusions formulées par Samuel P. Huntington dans un ouvrage ancien mais devenu un classique pour les sciences humaines et sociales qui s'intéressent aux questions militaires3. L'analyse de la littérature suscitée par cette controverse est à l'origine de certaines des caractéristiques essentielles de ma thèse de science politique portant sur les transformations de l'institution militaire en France4. Le terrain d'investigation étant différent, les travaux des historiens consultés ne sont à aucun moment utilisés comme une matière première historique destinée à nourrir une réflexion sociologique. Ce cas témoigne donc d'un véritable dialogue entre sciences sociales et histoire où les échanges apparaissent équilibrés.

¹ Cette boutade est extraite d'un article de Pascal Vennesson, dont une partie est consacrée à la relégation du politique et du militaire à la fois dans la sociologie durkheimienne et dans l'histoire des Annales, " Science politique et histoire militaire : comment (mieux) pratiquer l'interdisciplinarité ? " dans Laurent Henninger (e.a), *Histoire militaire et sciences humaines*, Editions Complexes, 1999, p.166.

² Andrew J. Bacevich , " In search of New Military Paradigms ", *Orbis*, Winter 1999, p. 145-152.

³ Samuel Huntington, *The Soldier and the State. The Theory and Politics of Civil-Military Relations*, Cambridge-London, The Belknap Press, 1957.

⁴ *La spécificité militaire, une construction institutionnelle : le cas de la formation des officiers du génie aux XIX^e et XX^e siècles*, thèse de science politique, Institut d'Etudes Politiques de Paris, 2000, 603 p.

A travers cet exemple, il s'agit d'abord de montrer comment la lecture et le suivi de critiques formulées par des historiens, à l'encontre du travail d'un politiste, peuvent devenir à la fois stimulants et problématiques pour formuler un problème, définir une chronologie et tracer des orientations de recherche dans le cadre d'une thèse de science politique. Il s'agit ensuite de montrer qu'une des principales difficultés du dialogue entre les deux disciplines réside, pour un politiste, dans la mise en œuvre pratique des leçons tirées de la critique historique.

En écoutant les historiens lire Samuel Huntington...

The Soldier and the State est un ouvrage pionnier et considéré comme fondamental pour le développement ultérieur de l'histoire militaire américaine⁵... En effet, le texte de Samuel Huntington emprunte à la fois à la théorie politique et à l'histoire. Les deux tiers de l'ouvrage de 1957 consistent en une histoire des relations civilo-militaires et du professionnalisme militaire aux Etats-Unis. En conséquence, une critique historique peut légitimement lui être appliquée. De plus, le jeune politiste de Harvard travaille alors sur un terrain historique encore largement vierge. L'histoire militaire américaine, au cours des années 50, est essentiellement focalisée sur l'étude de la guerre civile et de la Seconde Guerre Mondiale. Enfin, son travail donne une légitimité, dans le champ académique, à une histoire militaire qui n'est pas une " histoire bataille " et qui ne fait pas de la chronologie et de l'individu ses idoles⁶. Depuis sa parution, l'ouvrage n'échappe donc pas aux critiques historiques. Mais ce sont celles développées au cours des années 90 qui sont les plus intéressantes pour notre objet. Certaines invalident le travail d'historien opéré par S. Huntington et notamment en s'appuyant sur les leçons des sciences sociales. D'autres tentent de réconcilier ses conclusions avec celles de ses critiques les plus radicaux.

La controverse

La plupart des lectures historiques de l'ouvrage de Samuel Huntington sont relativement attendues. Elles dénoncent une simplification et une abstraction excessive de la réalité historique. Elles n'invalident pas pour autant la démarche problématique et les conclusions de l'auteur relatives à la chronologie du mouvement de professionnalisation du corps

⁵ Un autre ouvrage sur ce thème est publié à la même période, Walter Millis, *Arms and Men : A Study in American Military History*, New York, Putnam, 1956. A cette époque, l'ouvrage de base est toujours celui de William A. Ganoe, *The History of the United States Army*, New York, London, D. Appleton and Co., 1924. Dix ans séparent la publication du texte de S. Huntington et la première édition de l'ouvrage de référence de Russell F. Weigley, *History of the United States Army*, New York, Macmillan, 1967.

⁶ Coffman Edward M., "The Long Shadow of the Soldier and the State", *The Journal of Military History*, 55, janvier 1991, p. 69-92.

des officiers américains. Par contre, les travaux de William B. Skelton les remettent radicalement en cause grâce à un travail d'historien mais aussi aux outils de la sociologie des professions.

L'hypothèse la plus fondamentale de l'ouvrage de Samuel Huntington est de considérer le corps moderne des officiers comme un corps professionnel et l'officier moderne comme un professionnel⁷. Les concepts de *profession*, *professionnalisme* et *professionnalisation* occupent ainsi une place centrale dans son ouvrage. De la profession, il donne une définition classique à partir de trois critères : la possession d'une expertise dans la gestion et l'organisation de la violence, la reconnaissance d'une responsabilité sociale éminente et l'existence d'un esprit de corps. Cette définition renvoie à des concepts mis en évidence par la sociologie des professions et notamment son courant fonctionnaliste qui lui est contemporain. Samuel Huntington reprend à son compte sa démarche et son projet. Ainsi, à travers l'étude de la professionnalisation du corps des officiers, il cherche à établir le moment où cette activité parvient à atteindre le statut valorisé de profession⁸.

A l'issue de la guerre civile, l'armée se retrouve rejetée et isolée du reste de la nation. Selon Huntington, son inutilité fonctionnelle et cet isolement permettent paradoxalement que s'engage un mouvement de professionnalisation longtemps contrarié : " *l'âge noir de l'influence de l'armée a été l'âge d'or du professionnalisme militaire* " ⁹. *Ante bellum*, la tradition militaire américaine se caractérise par deux traits dominants : le *technicisme* et le *popularisme* auxquels s'oppose une tendance au *professionnalisme* uniquement présente dans les Etats du Sud. Le popularisme prône la capacité de tous les citoyens américains à exceller dans l'art de la guerre et nie donc la nécessité d'une armée professionnelle, alors que le technicisme estime qu'un bon officier doit avant tout maîtriser un savoir scientifique et technique particulier : les sciences de l'ingénieur, la cartographie ou bien encore l'hydrographie¹⁰. L'importance accordée aux sciences et techniques doit être directement liée à l'influence alors exercée par le système militaire français sur son équivalent américain¹¹. Ces deux courants d'idées s'inscrivent dans une tradition libérale dominante qui, selon l'auteur, ne comprend pas et est hostile aux institutions et à la fonction militaires¹². Seuls deux groupes s'opposent alors au consensus libéral anti-militariste – les Fédéralistes et les Conservateurs du Sud esclavagiste – mais

⁷ Samuel Huntington, *op. cit.* p. 7.

⁸ Sur le passage des *occupations* aux *professions* et l'importance de la constitution d'un cursus spécifique, Robert Merton (ed.), *The Student Physician : introductory studies in the sociology of medical education*, Cambridge, Harvard University Press, 1957.

⁹ Samuel Huntington, *op. cit.* p. 229.

¹⁰ Samuel P. Huntington, *op. cit.* p.195.

¹¹ Samuel P. Huntington, *op. cit.* p. 197-198.

¹² Huntington ne ferait qu'adapter au cas particulier de l'institution militaire les travaux contemporains de Louis Hartz sur le libéralisme de la société américaine, *The liberal Tradition in America*, New York, Harcourt, Brace, 1955.

ils ne sont pas en mesure de contester le paradigme dominant. Le contexte idéologique libéral contrarie ainsi, tout au long du XIXe siècle, la professionnalisation du corps des officiers.

Il faut donc attendre l'isolement de l'armée après la guerre civile pour que des réformateurs militaires puissent engager un tel mouvement. Entre 1865 et 1880, le corps des officiers américains devient un corps professionnel, dans un contexte profondément transformé et sous l'impulsion d'individualités réformatrices dont les deux principales figures sont Emory Upton et William T. Sherman¹³. Une des réformes essentielles opérées concerne l'édification d'un système de formation des officiers allant au-delà du Premier cycle. L'enseignement de l'histoire militaire est placé au centre du cursus de formation rénové. Il permet d'enseigner les principes de la guerre et surtout de développer et d'entretenir une unité de pensée et de procédures au sein du corps des officiers. Il lui confère enfin une expertise sans équivalent dans les affaires militaires¹⁴. Cette réforme s'inspire du modèle offert par les institutions militaires prussiennes et de la constitution d'une science de la guerre indépendante des autres sciences. Après ses victoires au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle, l'armée prussienne devient le modèle incontesté d'organisation militaire, non seulement chez ses adversaires européens mais aussi aux Etats-Unis. Le modèle français, appuyé sur le système de formation polytechnicien et marqué par la domination de l'enseignement technique, est balayé. Ce mouvement de réformes, initié au sein même de l'armée, est facilité par un contrôle, des autorités politiques, sur les réformes militaires qui est presque exclusivement financier¹⁵.

Les historiens militaires ont à différentes périodes lu et commenté cet ouvrage, qui est aussi une référence majeure pour les politistes et sociologues qui s'intéressent à la genèse et aux transformations de l'institution militaire américaine¹⁶. Les lectures historiennes se sont

¹³ Le second est le commandant de l'armée américaine de 1869 à 1883 ; le premier est considéré comme le grand penseur des réformes de l'institution militaire, ses idées ont été exposées dans deux ouvrages : *The Armies of Europe and Asia* (1878) et *The Military Policy of the United States* (1904). Son portrait est notamment dressé par Stephen E. Ambrose, *Upton and the Army*, Louisiana, State University Press, Baton Rouge, 1964. Sur ces deux réformateurs, on peut aussi consulter, Stephen Skowronek, *Building a New American State. The Expansion of National Administrative Capacities, 1877-1920*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 85 et suivantes.

¹⁴ L'ouvrage de Carol Reardon est fondamental sur ce point, *Soldiers and Scholars, The U.S. Army and the Uses of Military History, 1865-1920*, Lawrence, University Press of Kansas, 1990.

¹⁵ Samuel Huntington, *op.cit.* p. 226-236.

¹⁶ Pour les politistes et les sociologues, *The Soldier and the State* est un ouvrage théorique fondateur pour l'analyse des relations civilo-militaires et le contrôle que les gouvernants peuvent exercer sur les militaires. Les critiques les plus déterminantes faites aux réflexions de Samuel Huntington sur ces questions proviennent de Morris Janowitz. Sur ce débat qui ne fait pas l'objet de ce papier, il est possible de se référer au texte de David E. Albright, " A comparative Conceptualization of Civil-Military Relations ", *World Politics*, 32, July 1980, p. 553-576.

notamment concentrées sur la genèse de la profession d'officier aux Etats-Unis, sur sa chronologie et sur le contexte dans lequel ce mouvement s'inscrit. Les critiques alors formulées peuvent être apparentées aux préventions que les représentants d'une discipline empirique ou idiographique peuvent avoir à l'égard d'une discipline nomothétique¹⁷.

Elles portent notamment sur l'isolement des élites militaires et le caractère unique de ce mouvement de professionnalisation qui, selon Huntington, est presque exclusivement le produit du corps des officiers¹⁸... Ils ont ainsi fait ressortir le rôle joué par les réseaux sociaux, en replaçant E. Upton et W.T. Sherman au sein d'un courant de réformateurs qui s'étend largement au-delà de la seule sphère militaire¹⁹. Les historiens ont ainsi inscrit ces réformes parmi celles de l'ère progressiste qui affectent l'ensemble de la société américaine. Ils ont également montré que ce mouvement présente de nombreuses similitudes avec les autres vagues de professionnalisation, y compris civiles, qui caractérisent le siècle²⁰. Ils ont fait apparaître d'autres figures singulières laissées dans l'ombre à l'image de William B. Hazen qui, dès 1872, défend la supériorité du système allemand de formation des officiers sur le système français²¹. Enfin, le chemin de modernisation et de transformation de l'armée, au tournant du XIXe siècle, s'explique aussi par les oppositions d'intérêt entre la garde nationale et l'armée professionnelle. Face à la figure de E. Upton se dresse celle du Sénateur John A. Logan, auteur posthume de *The Volunteer Soldier* (1887), qui prône un système décentralisé de défense où les académies militaires seraient abolies et remplacées par des formations dans les collèges d'Etat²².

La professionnalisation du corps des officiers n'a pas le caractère singulier que lui attribue Samuel Huntington. Elle n'est pas la conséquence de l'isolement de l'armée au lendemain de la guerre civile américaine. Plus précisément encore, l'isolement du corps des officiers qui, selon Huntington rend possible le mouvement de professionnalisation, n'est pas historiquement attesté pour l'ensemble des officiers, y compris pour les réformateurs militaires.

¹⁷ Une liste des critiques historiennes publiées sur le travail de Samuel Huntington est présentée par William B. Skelton dans la note 2 de " Samuel P. Huntington and the Roots of the American Military Tradition ", *Journal of Military History*, 60, avril 1996, p. 326.

¹⁸ Une des principales invalidations des hypothèses de l'isolement et de la singularité des réformes de l'armée provient des travaux de John M. Gates, notamment " The Alleged Isolation of the US Army Officers in the Late 19th Century ", *Parameters*, 10, september 1980, p. 32-45.

¹⁹ Edward M. Coffman, " The Long Shadow of *the Soldier and the State* ", *Journal of Military History*, 55, janvier 1991, p. 69-82. Andrew J. Bacevich, " Family Matters : American Civilian and Military Elites in the Progressiv Era ", *Armed Forces and Society*, 8, printemps 1982, p. 405-418.

²⁰ Carol Reardon, *Soldiers and Scholars, The U.S. Army and the Uses of Military History, 1865-1920*, Lawrence, University Press of Kansas, 1990, p. 35-49.

²¹ William B. Hazen, *The School and the Army in Germany and France, with a diary of siege life in Versailles*, New York, Harper and brothers, 1872.

²² Peter Karsten, " Armed Progressives. The Military Reorganizes for the American Century", dans Peter Karsten (ed.), *The Military in America. From the colonial Era to the Present*, New-York, The Free Press, 1986, p. 239-271.

La critique développée par W.B. Skelton est à la fois plus radicale et plus problématique. Elle est développée en deux temps. Elle vise d'abord à montrer que la professionnalisation du corps des officiers des Etats-Unis n'est pas un produit de la guerre de Sécession et lui est antérieure de près d'un demi siècle. Elle le conduit ensuite à démonter l'argumentation de S. Huntington établissant que la profession d'officier ne peut, aux Etats-Unis, se développer au cours des décennies qui précèdent la guerre de Sécession. A la critique par l'énoncé des faits succède ainsi une critique de la construction théorique opérée par Huntington.

Dans un ouvrage publié en 1992, W.B. Skelton recense les indicateurs d'un mouvement de professionnalisation amorcé dès la fin du conflit qui oppose les Etats-Unis et la Grande-Bretagne entre 1812 et 1814²³. Non seulement l'écart chronologique est considérable avec les bornes établies par S. Huntington mais le mouvement de professionnalisation s'enracine dans un contexte historique et social profondément différent. Selon W.B. Skelton, la défaite enregistrée en 1814 discrédite les chefs de l'armée des Etats-Unis et permet à une nouvelle génération d'officiers de prendre en main la destinée de l'institution. De 1815 à 1861, un système de recrutement et de formation est progressivement édifié. Le modèle sur lequel se construit le système de formation des officiers américains est fourni par l'Ecole Polytechnique française²⁴. Une aire de responsabilité est clairement définie. L'appartenance à l'armée cesse d'être une simple étape dans un parcours individuel pour acquérir la durée nécessaire au développement d'une véritable carrière. Des institutions permanentes sont parallèlement édifiées afin de maintenir la cohésion interne et l'expertise militaire. Il s'agit, par exemple, de comités d'experts et d'associations chargées de défendre les intérêts particuliers du corps. Par ailleurs, la confrontation à des problèmes spécifiques, communs à l'ensemble des membres du corps, et la standardisation des réponses favorisent l'éclosion d'une sorte d'esprit particulariste. Ces indicateurs correspondent à ceux retenus par les sociologues pour attribuer le qualificatif de profession à une activité. Au terme de son analyse, William Skelton se garde cependant de conclure à la fin du processus. Il estime au contraire que le mouvement de professionnalisation n'est pas interrompu par la guerre de Sécession et note qu'à son issue une attention nouvelle est portée à l'enseignement supérieur des officiers²⁵. Cet élément est fondamental, parce qu'il laisse ouverte la possibilité d'une réorientation de la professionnalisation au tournant des XIXe et XXe siècles.

²³ William B. Skelton, *An American Profession of Arms : The Army Officer Corps, 1784-1861*, Lawrence, University Press of Kansas, 1992.

²⁴ Cette influence a fait l'objet d'une thèse, que je n'ai pas pu consulter, qui est citée par les ouvrages traitant de la naissance de l'armée américaine et dont le titre est particulièrement significatif, Peter B. Molloy, *Technical Education and the Young Republic : West Point as America's Ecole Polytechnique, 1802-1833*, Ph. D. Dissertation, Brown University, 1975.

²⁵ William B. Skelton, *op.cit.* p. 360.

Dans un article postérieur, il discute les arguments développés par S. Huntington pour justifier l'impossible développement de la profession militaire avant la guerre de Sécession²⁶. Il critique notamment l'intérêt porté par Samuel Huntington aux grands courants idéologiques qui irriguent les Etats-Unis au cours du premier XIX^e siècle et conteste surtout le fait que la tradition libérale dominante puisse alors constituer un frein à la professionnalisation des militaires. A l'historiographie dont s'inspire Huntington, Skelton oppose les résultats de travaux plus récents qui lui permettent de montrer que la tradition libérale et le professionnalisme militaire ne sont pas aussi incompatibles que l'affirme Huntington. Dans la deuxième partie de l'article, il reprend plus largement ses critiques élaborées en 1992 et dénonce notamment la mauvaise compréhension du technicisme et du populisme qui caractérisent alors l'armée.

Les critiques argumentées des historiens et leurs apports successifs à une connaissance de plus en plus fine de l'histoire des corps d'officiers et de la profession des armes ne referment pas le débat. D'autres historiens et politistes s'emparent de la controverse, ce qui confirme que peut être construite une relation entre science politique et histoire militaire qui soit autre chose qu'un épiphénomène.

Le dialogue

Ces autres travaux ont pour particularité de tenter de concilier les résultats de W.B. Skelton avec ceux de S. Huntington et des historiens qui ont prolongé et amendé son travail. Leurs auteurs montrent que ces résultats se complètent plus qu'ils ne se contredisent. Ils appuient leurs réflexions sur les leçons de la sociologie des professions et des institutions. L'échange et la coopération interdisciplinaires se trouvent ainsi placées au centre de cet effort de synthèse.

L'historien Mark Grandstaff tente ainsi de réconcilier les deux analyses²⁷... Il prend acte des travaux de E. Coffman, par exemple, qui montrent que Emory Upton n'était pas le réformateur isolé décrit par S. Huntington, sans pour autant qu'une telle critique ne remette en cause le lien tissé entre le mouvement de professionnalisation et la période ouverte par la fin de la guerre civile. Il entérine également les travaux de W.B. Skelton et donc l'existence d'un mouvement de professionnalisation très antérieur à la guerre civile. Mais, pour lui, les deux analyses ne se contredisent pas. En fait, l'armée américaine connaît deux mouvements de professionnalisation successifs.

²⁶ W. B. Skelton, " Samuel P. Huntington and the Roots of the American Military Tradition ", *Journal of Military History*, 60, avril 1996, p. 325-338.

²⁷ Mark R. Grandstaff, " Preserving the 'Habits and Usages of War' : William Tecumseh Sherman, Professional Reform, and the U.S. Army Officer Corps, 1865-1881, Revisited ", *The Journal of Military History*, vol. 62-3, juillet 1998.

La guerre civile offre bien une borne chronologique essentielle mais qui sépare deux mouvements de professionnalisation. Elle permet le développement d'un second mouvement d'abord lié aux transformations démographiques que connaît alors l'armée. Les tués, l'exclusion des officiers sudistes et de nouveaux besoins liés à la reconstruction du Sud et aux tensions avec le Mexique produisent un renouvellement socio-démographique du corps des officiers. Nombre des officiers de cette période ont acquis leur grade au cours du conflit. On assiste ainsi à une désintellectualisation du corps des officiers et à une transformation des normes et croyances propres au corps. Ce mouvement repose ensuite sur d'autres facteurs, telle que la diffusion de la conception prussienne de l'éducation militaire. Les deux vagues successives de professionnalisation s'appuient bien sur des transferts de technologies de formation différentes et le développement de nouveaux contenus, à l'exemple de l'enseignement de la stratégie et de l'histoire militaire.

La fin du rattachement de l'académie militaire de West Point à l'arme du génie, en 1866, offre une illustration parlante de cette transformation du système de formation. Cette réforme institutionnelle constitue un symbole fort de l'émergence d'une nouvelle conception de la profession d'officier. Pour la première fois, la fonction de Superintendant de West Point est confiée à un fantassin. Comme le note Mark Grandstaff : "*la nomination de Schofield qui était un officier de la ligne et non un ingénieur, démontrait que West Point était, pour Sherman, une école pour soldats, non pour technocrates*"²⁸. Cette décision révèle, non seulement, une réorientation de la formation mais également un effort d'intégration de l'ensemble des composantes de l'institution militaire autour d'une spécificité fonctionnelle qui est le combat. On notera également que le rôle central n'est pas, contrairement à l'analyse de S. Huntington, donné à E. Upton mais bien au général W.T. Sherman.

Le suivi et l'analyse de cette littérature m'ont ainsi permis de comprendre que S. Huntington étudie le développement de *la* profession militaire alors que W.B. Skelton repère des traces de la constitution d'*une des professions militaires* qui, aux Etats-Unis, se structurent au cours de la première moitié du XIXe siècle. Il devient alors important de ne pas réduire les divergences d'analyse de S. Huntington et de W.B. Skelton à des erreurs d'interprétations des faits historiques mais bien à des conceptions différentes de ce qu'est une profession.

Les travaux de la politiste Deborah D. Avant illustrent plus précisément cette idée²⁹. Celle-ci montre que Samuel P. Huntington mesure le professionnalisme de l'institution militaire à sa capacité à présenter un front uni, notamment face au pouvoir civil. En conséquence, la spécialisation technique, qui renforce la segmentation de l'institution, peut

²⁸ Mark R. Grandstaff, *op. cit.* p. 540.

²⁹ Deborah D. Avant, *Political Institutions and Military Change*, Ithaca and London, Cornell University Press, 1994, p. 12.

être vue comme un frein à la professionnalisation. Dans le cadre de ce raisonnement, pour parler de professionnalisme, il faut que les différents segments de l'institution militaire soient parfaitement intégrés et que les officiers de chaque composante de l'armée aient le sentiment d'appartenir à une même communauté³⁰. S. Huntington considère donc logiquement que le modèle polytechnicien sur lequel est bâti l'École de West Point et la prépondérance des ingénieurs militaires, jusqu'à la guerre de Sécession, contrarient l'intégration de l'institution militaire. Par contre, dans le dernier quart du siècle, la création, par de nombreux pays, d'Écoles de guerre, chargées de dispenser une formation commune à des officiers issus de différentes armes, et d'Écoles d'application, dispensant une formation plus spécifiquement centrée sur l'action militaire, lui semble constituer un élément majeur de la professionnalisation des forces armées.

W.B. Skelton porte une moindre attention à l'unité de l'institution militaire. La question, à l'origine de l'ouvrage de 1992, est extrêmement précise : existe-t-il des traces d'un mouvement de professionnalisation du corps des officiers antérieur à la guerre de Sécession ? En conséquence, il accorde de nombreuses pages à l'histoire particulière du génie militaire américain. Il remarque que celui-ci constitue, d'un point de vue politique, la branche de l'armée la plus active au cours de la première moitié du XIXe siècle. Elle mène des actions de lobbying au niveau local comme au niveau fédéral. Or ses interventions auprès des responsables politiques portent rarement sur des sujets qui intéressent l'armée dans son ensemble, à l'exception de la défense de l'image des militaires dans la société³¹. Les associations de l'arme défendent, en priorité, les intérêts du corps des ingénieurs militaires, y compris contre ceux des autres composantes de l'armée. W.B. Skelton souligne d'ailleurs la force des conflits qui opposent alors le génie à l'infanterie et à l'artillerie.

Ces éléments sont, pour lui, caractéristiques d'un mouvement de professionnalisation : "*Sans surprise, les relations entre le corps des ingénieurs et le reste de l'armée étaient plus souvent antagoniques qu'harmonieuses, une situation qui perdurait jusqu'à la fin du siècle. Les ingénieurs représentaient malgré tout une petite poche de professionnalisme naissant, isolé des éléments éparpillés et amorphes de la ligne*"³². Les ingénieurs militaires forment un corps particulier dont les intérêts ne peuvent certes être assimilés à ceux de l'ensemble de l'institution militaire. Pour autant, ils forment un corps de militaires en voie de professionnalisation. À travers l'étude des actions revendicatives menées et aussi de la socialisation, des carrières et du travail effectué par ces officiers, la profession est d'abord appréhendée comme un acteur collectif. L'influence est ici plus à rechercher du côté de la sociologie interactionniste que de la sociologie

³⁰ Cet effort pour rassembler un corps d'officiers disparate sous "une identité professionnelle unique" est également bien mis en évidence dans le travail de Carol Reardon, *op.cit.* p. 11-12.

³¹ W. B. Skelton, *op. cit.*, 1992, p. 292-293.

³² *Ibid.* p. 105.

fonctionnaliste.

Il est aisé d'imaginer la réponse que Samuel Huntington pourrait formuler, à partir d'une distinction commode et devenue usuelle entre les " vrais " professionnels qui ont en charge la gestion de la violence et ceux dont la fonction n'est qu'auxiliaire à cette mission. A partir de cette définition, tous les officiers ne sont pas des " professionnels militaires "... Certains sont des " professionnels civils " exerçant dans les armées³³. Il s'agit notamment des médecins, des pharmaciens et aussi des ingénieurs militaires.

Or cette distinction n'est qu'un artifice permettant d'écartier d'emblée une étude de la question de la segmentation et de l'intégration de l'institution militaire. Une telle question est effectivement dérangementante lorsqu'on appuie son travail sur une vision holiste de l'institution militaire. Par contre, il est sans doute plus difficile pour un historien d'ignorer le fait que l'Académie militaire de West Point, qui forme des officiers pour toute les armes, soit alors contrôlée par les ingénieurs militaires. Le rôle et la place de ce corps de spécialistes au sein de l'institution militaire américaine, au cours de la période étudiée, peuvent d'autant moins l'être que le corps des ingénieurs militaires joue également un rôle central dans l'aménagement et la construction de l'Etat fédéral américain³⁴.

Les définitions initiales de la profession autant que les périodisations adoptées expliquent que S. Huntington étudie le développement de *la profession militaire* alors que W.B. Skelton collecte les traces de la genèse d'une *des professions militaires* qui se met en place. S'il n'est pas possible de parler, aux Etats-Unis, de profession militaire au singulier, pendant la première moitié du XIX^e siècle, cela n'est plus vrai au tournant du siècle. Ce point est essentiel à la compréhension des transformations non seulement du corps des officiers mais aussi de l'institution militaire.

En intégrant les leçons des historiens...

J'ai suivi ces échanges dans le cadre de mon travail de thèse, dont l'objet est de contribuer à mieux comprendre les transformations de l'institution militaire, à partir du cas français. Il est de compléter les apports de la sociologie militaire à la compréhension de ce problème en répondant à une des principales questions posées par les analyses institutionnelles : comment expliquer les processus par lesquels les institutions se modifient ? Dans le cadre de cette interrogation, le suivi des échanges sur la

³³ Samuel P. Huntington, *op. cit.* p. 11-12. Cette hypothèse est reprise, sans discussion, par Michel Louis Martin dans son étude de l'institution militaire en France, *Warriors to Managers. The French Military Establishment since 1945*, University of North Carolina Press, p. 200.

³⁴ Sur les ingénieurs militaires et leur rôle dans le développement des voies de communication aux Etats-Unis, Forest G. Hill, *Roads, Rails and Waterways : The Army Engineers and Early Transportation*, Norman, University of Oklahoma Press, 1957.

professionnalisation du corps des officiers aux Etats-Unis présente deux principales conséquences pour mon travail. La première concerne les orientations de la problématique et la définition du terrain d'analyse. La seconde porte sur le découpage et le traitement de l'objet analysé.

Les orientations retenues

Le passage *des* professions militaires à *la* profession militaire ne fait pas partie des interrogations des deux auteurs. La mise en parallèle de leurs travaux suggère pourtant qu'il constitue une des principales métamorphoses de l'institution militaire. La lecture de ces travaux m'a donc conduit à centrer mon travail sur les dynamiques à l'origine de ce passage.

Le débat étudié suggère d'abord que l'amalgame, sous un même vocabulaire, de deux processus aux orientations divergentes peut être source d'incompréhension. En utilisant le vocable unique de la professionnalisation, on risque de ne pas saisir que l'institution militaire se construit à partir de dynamiques contraires et que le jeu de ces dynamiques explique des modalités de structuration variables au cours du temps.

W.B. Skelton identifie bien un mouvement de *professionnalisation* au sens où l'entend la sociologie des professions, c'est-à-dire un travail social de monopolisation d'un savoir et d'affirmation d'un groupe en tant que corps de spécialistes³⁵. Il exprime une logique de différenciation à l'intérieur même de l'institution militaire et souligne qu'elle repose, essentiellement mais pas exclusivement, sur l'exercice d'une spécialité technique. Mais, comme l'illustrent les données historiques recueillies par W.B. Skelton au sujet du génie militaire américain, la segmentation interne de l'institution militaire n'est pas tant le résultat d'une division fonctionnelle du travail entre les différentes armes que le produit d'interactions au sein d'un système de professions.

S. Huntington rend davantage compte de la *militarisation* de l'institution étudiée. Cette notion fait référence à la construction de l'institution militaire, à la fois comme un complexe organisationnel autonome et comme une institution capable d'affirmer son emprise sur tous les groupes qui la composent à travers la définition et l'entretien de règles, de normes et de rituels spécifiques. Elle renvoie à l'intégration d'un corps social, au sens sociologique de création d'une unité organique et morale.

Les leçons de la sociologie de l'Etat relatives aux cas français et américains m'ont conduit à prendre également en compte une troisième dynamique. Qualifiée d'*Etatisation*, elle traduit l'intégration de l'institution militaire à l'Etat. L'institution militaire est avant tout une institution d'Etat qui agit en son nom et le fait agir. Or cette caractéristique, sur laquelle les spécialistes de l'institution militaire comme ceux de l'Etat en France ne s'interrogent pas toujours, joue un rôle aussi fondamental que les deux autres

³⁵ Jean-Michel Chapoulie, " sur l'analyse sociologique des groupes professionnels ", *Revue française de sociologie*, XIV, 1973, p. 96.

dans sa structuration et son devenir.

La controverse étudiée m'a ensuite amené à considérer le XIXe siècle comme une période chronologique incontournable pour l'étude des modalités de transformations de l'institution militaire. La Révolution française est un des principaux événements charnières de l'histoire des institutions militaires. Bien entendu, l'armée des monarques absolus présente des traits caractéristiques de l'organisation militaire moderne. Elle forme une machine d'Etat capable de se maintenir, en temps de guerre comme en temps de paix, et dont les troupes sont payées, nourries et habillées. Mais, comme le souligne Jacques Van Doorn, cette métamorphose est avant tout organisationnelle et les officiers restent largement en dehors d'une mutation qui concerne essentiellement la troupe. Il faut attendre le XIXème siècle pour que les officiers soient véritablement intégrés à cette organisation formelle³⁶. Une formule de Samuel Huntington résume parfaitement cette mutation : " *alors que les soldats constituaient la partie la plus militaire de l'armée au XVIIIe siècle, les officiers forment la partie la plus militaire de l'armée moderne* " qui se met en place au siècle suivant³⁷. En s'intéressant au XIXe siècle, il ne s'agit donc pas simplement " *de gagner en profondeur du regard* " ³⁸. Il s'agit de se donner les moyens de mieux comprendre la structuration et le développement de l'édifice institutionnel étudié.

Enfin, ce débat m'a conforté dans le refus d'une représentation holiste de l'institution militaire, pour accorder une attention particulière aux armes et aux corps d'officiers qui les incarnent. Les officiers sont les " *dominants légitimes*" de la communauté militaire³⁹. Dans une institution aussi hiérarchisée que l'armée, ils disposent d'une capacité de décision et d'influence sur sa destinée et celle de ses composantes que ne possèdent pas les autres catégories de personnel. L'étude de ce groupe, bien que quantitativement réduit, ne constitue donc pas un handicap pour comprendre les transformations d'une institution qu'ils dirigent. Quant aux armes, elles constituent une des principales composantes d'un ensemble institutionnel complexe que l'on pourrait aussi qualifier " d'institution-gigogne " ... Pour comprendre sa structuration, il faut pouvoir expliquer les relations qui lient les armes entre elles, les pratiques des groupes qui les animent, leurs tâches particulières et les règles qui les régissent.

³⁶ Jacques Van Doorn, " The Officer Corps : A Fusion of Profession and Organization ", *Archives européennes de sociologie*, VI, 1965, p. 266.

³⁷ Samuel Huntington, *op. cit.* p. 39.

³⁸ L'expression est de Michel Offerlé, " L'histoire des politistes " dans Pierre Favre et Jean-Baptiste Legavre (dir.), *Enseigner la science politique*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 213.

³⁹ Marie-Anne Paveau, " Paroles de militaires : les 'libres réflexions sur la défense' dans la revue *Armée d'Aujourd'hui*, 1986-1996 ", *Mots*, n°51, juin 1997, p. 58-74.

La démarche opératoire

Les leçons retenues m'ont conduit à développer une analyse socio-historique et segmentée des transformations de l'institution militaire. Elles m'ont conforté dans le choix d'opter pour un terrain d'analyse historique. Mais, du fait du problème qui constitue l'objet de ma thèse, elles m'ont plus précisément conduit à travailler sur une période longue. Une analyse portant sur le temps long impose une réduction quasi-mécanique de la surface de l'objet étudié. Elle impose aussi de s'intéresser autant à l'histoire en train de se faire qu'à celle restituée par les archives.

L'objet de la thèse étant de contribuer à mieux comprendre les transformations de l'institution militaire, la démarche socio-historique engagée ne peut se réduire à une approche génétique. Le recours au passé permet de comprendre comment se construisent et se différencient les forces armées, comment s'effectue le travail social de regroupement, d'unification et de délimitation nécessaire à l'institutionnalisation de l'armée de terre. Dans le cadre d'une étude de l'institution militaire française, ce détour par le passé est d'autant plus important qu'il vient relativiser le sentiment de continuité et de permanence avec lequel celle-ci est communément appréhendée depuis la Révolution⁴⁰... Mais, dans ce travail de science politique, la compréhension du présent prime sur l'interprétation du passé et, en conséquence, l'étude de la genèse des phénomènes observés ne doit pas se faire au détriment de celle des phénomènes les plus contemporains⁴¹.

Il devient cependant exagérément ambitieux de vouloir embrasser deux siècles d'histoire de l'institution militaire en France. J'ai donc renoncé à interroger la totalité de l'institution pour choisir un prisme d'observation particulier et réduit. Il s'agit ici de la politique et du système de formation des officiers de recrutement direct. Les mutations de la politique et du système de formation sont considérées comme un révélateur des transformations de l'institution militaire et plus particulièrement de son intégration et de sa différenciation par rapport aux autres institutions d'Etat.

L'importance accordée aux réformes du système de formation dans les travaux cités n'est pas seule à l'origine de cette hypothèse, d'autant plus que mon travail de thèse était déjà bien engagé lorsque j'ai eu connaissance de ce débat. Le développement d'outils de formation constitue une étape essentielle dans un processus de construction institutionnelle, notamment à travers la création d'écoles et la définition de filières de recrutement spécifiques. Bien qu'elle soit un de ses aspects les

⁴⁰ Jérôme Hélie, " Les armes " dans Simon Nora (dir.), *Les lieux de mémoire*, III, 2, Gallimard, 1992, p. 240.

⁴¹ A ce sujet, il est possible de se référer aux critiques développées par Pierre Favre à l'égard de la socio-histoire du politique, " Pour une évaluation plus exigeante des fondements de la socio-histoire du politique ", dans *Enseigner la science politique*, op. cit., p. 218.

moins étudiés, la formation se présente aussi comme une des activités majeures de l'institution militaire en temps de paix. Plus que l'action, l'entraînement et l'enseignement font partie des préoccupations quotidiennes des armées⁴²... Par ailleurs, les officiers sont les premiers agents de l'institution militaire à avoir bénéficié d'un appareil de formation.

Ce système de formation n'a cependant pas toujours été centralisé, standardisé et intégré. Ses différentes composantes disposent d'une autonomie plus ou moins grande selon la période d'analyse. En France, au cours du premier XIX^e siècle, de nombreuses décisions et discussions relatives au devenir de la formation des officiers se forment au sein des écoles ou des commissions qui leur sont directement rattachées. L'approche monographique devient alors nécessaire. Cette démarche est également particulièrement heuristique lorsqu'il s'agit d'évaluer des comportements, de saisir des échanges et de retrouver la quotidienneté de la formation. La structure du système et les relations établies entre ses différentes composantes ne peuvent alors se comprendre sans passer par une étude encore plus fine.

Il s'agit en l'occurrence de celle de la formation des officiers du génie. Arme ancienne, le génie militaire dispose d'une tradition d'enseignement prestigieuse dans un cadre scolaire. De ce fait, mais aussi parce qu'elle est à l'origine du système des Grandes Ecoles, cette tradition d'enseignement a retenu l'attention des historiens de l'éducation et des sciences et techniques⁴³. Elle a, par ailleurs, été soumise à de nombreuses révisions qui témoignent notamment des restructurations du système global de formation des officiers. L'étude de la formation des officiers du génie permet donc de saisir les recompositions successives de ce système et avec une acuité particulière. En effet, pour une arme technique, la formation contribue davantage encore que les faits d'arme à la constitution de son identité.

En portant un regard encore plus précis sur la formation reçue par les officiers du génie, on se donne les moyens de saisir concrètement l'intégration de l'arme à l'institution militaire et, par ce biais, d'appréhender les modalités d'intégration de l'institution elle-même. Cette démarche monographique permet d'étudier le travail de conciliation des exigences propres aux particularismes techniques et à la création d'une culture commune à l'ensemble des armes, d'une part, et du corps des officiers, d'autre part⁴⁴. Elle permet d'analyser les solutions apportées, par la politique de formation, aux éventuelles tensions entre les exigences de professionnalisation, de militarisation et aussi d'Etatisation.

⁴² Kenneth Lawson, " The Concepts of Training and Education in a Military Context " dans Michael D. Stephens (dir.), *The Educating of Armies*, Basingstoke, Macmillan, 1989, p.1.

⁴³ Bruno Belhoste, " Les origines de l'Ecole polytechnique, des anciennes écoles d'ingénieurs à l'école centrale des travaux publics ", *Histoire de l'éducation*, 42, 1989, p. 13-53.

⁴⁴ Raoul Girardet, " Avant-propos : sur la notion de formation militaire " dans Centre d'Etudes d'Histoire de la Défense (ed.), *Formation initiale de l'officier français de 1800 à nos jours : études de cas*, Paris, Addim, 1999, p. 11-12.

Cette orientation empirique du travail de recherche est donc d'abord une solution à un problème essentiel qui est de se doter d'univers concrets permettant d'étudier le jeu des dynamiques d'institutionnalisation. La formation des officiers du génie permet, à travers les agents et les organismes qu'elle mobilise, de tester les hypothèses formulées " *au plus près des réalités du terrain* " ⁴⁵. La démarche adoptée ne peut donc pas être considérée comme une des manifestations pathologiques de " *microscopisation de l'objet* " qui affecteraient la science politique contemporaine ⁴⁶.

Le refus de confiner l'étude à une période ancienne et révolue conduit à s'intéresser tout autant à l'histoire en train de se faire qu'à celle restituée par les archives. Cette démarche induit, parmi d'autres problèmes, une forte hétérogénéité dans les sources mobilisées et donc des difficultés de traitement particulières à chacune : entretiens, observations et recours aux archives. Il ne faut cependant pas surestimer les problèmes posés par cette hétérogénéité.

Dans le cas présenté, la centralisation des archives des armées au Château de Vincennes constitue un atout pour mener à bien le travail envisagé ⁴⁷. Les " bricolages " de l'historien amateur peuvent cependant lui faire perdre une part de ce gain. Par ailleurs, la consultation d'autres foyers archivistiques, municipaux et départementaux, s'est révélée nécessaire, par exemple, pour étudier les relations entre les officiers en formation et la population des villes qui les accueillent. Un autre atout réside dans le fait que les fonds nationaux et locaux les plus anciens relatifs aux écoles militaires et à l'arme du génie ont été travaillés aussi bien par des historiens militaires que par des historiens des sciences et des techniques. En ouvrant ces cartons, mon ambition était de leur appliquer un questionnement différent et, dans ce cadre, les travaux réalisés par les historiens ont permis de confronter le regard particulier du politiste à celui de ces spécialistes.

En définitive, l'hétérogénéité du matériel me semble être un facteur largement positif pour la recherche, à la condition d'adapter les questions aux différents types de matériaux et de renoncer à l'ambition de l'exhaustivité. La visite d'une école militaire accompagnée d'entretiens n'apporte pas les mêmes informations que l'étude des rapports d'inspection de cette école au début du XIXe siècle. La première permet d'appréhender les modalités d'apprentissage d'un rôle institutionnel. La seconde offre des informations sur la codification de ce rôle. Or l'étude de la codification et de l'apprentissage d'un rôle contribuent à part égale à la connaissance de son institutionnalisation.

⁴⁵ L'expression est de Philippe Minard, *La fortune du colbertisme. Etat et industrie dans la France des Lumières*, Paris, Fayard, 1998, p. 10.

⁴⁶ Pierre Favre, " Actualité et inactualité de Frédéric Bon ", *Politix*, 18, 1992, p. 173-181.

⁴⁷ Il n'est pas nécessaire d'évoquer dans ce texte la question du rapport aux archives. Il est, par exemple, possible de se référer à Arlette Farge, *Le goût de l'archive*, Paris, Seuil, 1989.

Résumé

Le texte proposé pour ces journées présente un dialogue engagé entre des historiens et des politistes américains au sujet de la genèse de la profession d'officier aux Etats-Unis. Celui-ci se structure à partir de critiques récentes et radicales faites par un historien, William B. Skelton, à l'encontre des conclusions formulées par Samuel P. Huntington dans *The Soldier and the State* (1957). La lecture de la littérature suscitée par cette controverse est directement à l'origine de certaines des caractéristiques essentielles de ma thèse de science politique portant sur les transformations de l'institution militaire en France.

Les critiques historiennes de l'ouvrage de S. Huntington ne manquent pas. Les plus nombreuses dénoncent une simplification excessive de la réalité historique, mais elles n'invalident pas la démarche problématique et les conclusions de l'auteur. Ce n'est pas le cas du travail de W.B. Skelton qui les remet radicalement en cause. Le débat ne se referme pourtant pas sur cette opposition, puisque d'autres travaux s'efforcent de montrer que les deux séries de conclusions se complètent plus qu'elle ne se contredisent.

L'étude de ces échanges et la présentation des leçons qui en sont tirées visent d'abord à montrer comment la lecture et le suivi de critiques formulées par des historiens, à l'encontre du travail d'un politiste, peuvent être stimulants pour formuler un problème, définir une chronologie et tracer des orientations de recherche dans le cadre d'une thèse de science politique. Cette lecture m'a conduit à faire des modalités de passage *des* professions militaires à *la* profession militaire le cœur de mon interrogation sur les transformations de l'institution militaire. Elle m'a également conduit à développer une analyse socio-historique et segmentée des transformations de l'institution militaire.

La présentation de la démarche adoptée offre ensuite un témoignage des difficultés rencontrées pour rendre opératoire les leçons tirées d'une lecture attentive des critiques historiennes. Ces difficultés proviennent essentiellement du refus de confiner l'étude à une période ancienne et révolue et donc d'un travail portant sur un temps relativement long. Une telle démarche induit, par exemple, une réduction de la surface de l'objet étudié et la mobilisation de sources forcément hétérogènes.